

Les turbulences du marché du travail

Alternatives Economiques - Hors-série n°34 - Octobre 1997

1,2 million d'emplois ont été créés en 1996, mais à peu près autant ont disparu dans le même temps. Derrière l'immobilité apparente du marché du travail se cache en fait une vaste redistribution des emplois entre les catégories socioprofessionnelles.

Les yeux sont rivés sur le chômage et sur son inquiétante évolution. Certes non sans raison, mais il vaut la peine de considérer la réalité sociale avec un autre regard. Car cette réalité sociale se transforme sous nos yeux à vive allure, sans que nous en soyons bien conscients. Par exemple, l'emploi : entre 1990 et 1996, 300000 postes supplémentaires de cadres ont été créés, 200000 postes de professions intermédiaires, 500000 postes d'employés et 200000 postes d'ouvriers qualifiés. Pas mal pour une période caractérisée par un taux de croissance franchement médiocre (à peine 1% en moyenne annuelle) ? Evidemment, il ne faut pas cacher non plus l'autre partie de la bouteille à moitié vide : durant le même temps, 800000 postes d'ouvriers non qualifiés ont disparu, de même que 400000 emplois de travailleurs indépendants (agriculteurs, artisans, commerçants). Si bien que la progression de certains emplois a été annulée par la destruction d'autres et que, durant ces six années, le nombre total d'emplois n'a presque pas bougé.

Les ouvriers qualifiés dans la tourmente

Derrière cette immobilité apparente de l'ensemble, une importante transformation est donc en marche. Il ne fait donc pas bon être ouvrier non qualifié par les temps qui courent : depuis le début de la décennie, c'est presque un emploi sur trois qui a disparu dans cette catégorie socioprofessionnelle. Pas étonnant que son taux de chômage ait littéralement explosé, franchissant la barre des 22% (4 points de plus qu'au début de la décennie), soit pratiquement le double du taux des autres catégories.

La population active par catégorie socioprofessionnelle (1975-1996)

La population active

(par catégorie socioprofessionnelle, en milliers, appelés du contingent exclus)

	1975	1982	1990	1996
Agriculteurs exploitants	1 691	1 475	1 016	772
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	1 767	1 835	1 825	1 692
Cadres et professions intellectuelles supérieures	1 552	1 895	2 693	3 056
en activité	1 530	1 857	2 603	2 915
au chômage	22	38	90	141
Professions intermédiaires	3 480	3 971	4 709	5 007
instituteurs et assimilés	673	759	736	757
santé et travail social	434	590	737	870
clergé, religieux	112	59	48	19
fonction publique	242	277	394	383
fonction administrative des entreprises	844	923	1 277	1 218
techniciens	570	656	723	881
contremaîtres	519	550	546	530
au chômage	86	158	250	349
Employés	5 093	6 247	6 913	7 495
fonction publique	1 352	1 673	1 915	1 960
militaires et policiers	346	376	395	452
administration des entreprises	1 807	2 041	1 921	1 982
commerce	537	625	731	786
services aux particuliers	744	786	937	1 209
au chômage	307	747	1 014	1 106
Ouvriers	8 118	7 749	7 623	6 980
qualifiés	3 234	3 208	3 165	3 327
chauffeurs	512	527	560	592
non qualifiés	3 681	3 002	2 586	1 763
agricoles	356	269	236	228
au chômage	337	742	1 077	1 070
Chômeurs n'ayant jamais travaillé	72	353	276	356
ENSEMBLE	21 771	23 525	25 055	25 358

N.B. Les recensements sont plus complets que les enquêtes emploi, lesquelles ignorent la population travaillant sur des chantiers temporaires, la population hospitalisée, les travailleurs vivant en foyers, etc.

On voit aussi l'importance de la formation dans la stratégie de lutte contre le chômage: il est évident que, quelle que soit la vitalité des créations d'emplois à venir, ce ne sont pas des emplois d'ouvriers non qualifiés qui seront créés.

L'analyse ne vaut pas pour les employés, feront remarquer les observateurs attentifs. Effectivement, voilà une catégorie socioprofessionnelle au sein de laquelle les créations d'emplois sont particulièrement nombreuses et pour laquelle le taux de chômage progresse également de façon substantielle.

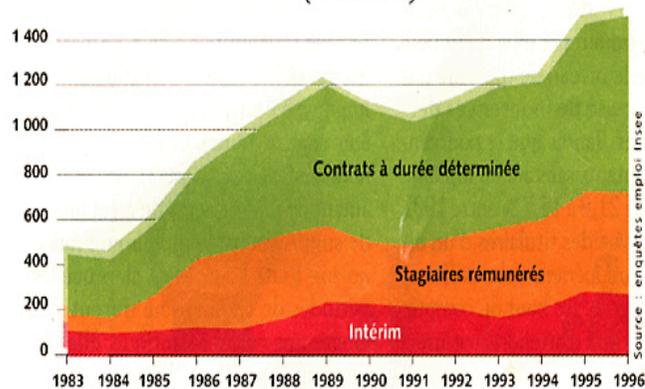
C'est que les employés sont très majoritairement (trois sur quatre) des employées. Les femmes sont victimes d'un taux de chômage une fois et demi plus élevé que les hommes. Sans doute cela tient-il pour une part au fait que, sur le marché du travail, les femmes arrivent chaque année en nombre plus important que les hommes. Ainsi, depuis 1990, alors que la population active masculine diminuait de 162000 personnes, la population active féminine grossissait de 478000 personnes.

Mais cette explication ne suffit pas et ne doit pas masquer la réalité : les employeurs éprouvent dans l'ensemble plus de réticences à embaucher des femmes que des hommes. Résultat : alors même qu'elles sont en moyenne plus diplômées et mieux formées, les femmes sont presque deux fois plus touchées par le chômage de longue durée.

Les mouvements d'emplois augmentent sensiblement

Autre transformation importante repérable sur le marché du travail depuis une dizaine d'années : les mouvements d'emplois ont tendance à augmenter sensiblement. Entre 1985 et 1986, près de 3,6 millions de personnes sont passées du chômage, de l'école, de l'inactivité ou de l'emploi à l'emploi : ce qui représentait en moyenne un poste sur six, qui a changé de titulaire d'une année sur l'autre. Dix ans après, alors que l'emploi a augmenté d'environ un million, ce sont 4,7 millions de personnes qui ont été dans cette situation entre 1995 et 1996 : soit en moyenne un poste sur cinq qui a changé de titulaire. Ce qui signifie que l'emploi devient de plus en plus instable.

Les emplois précaires (en milliers)

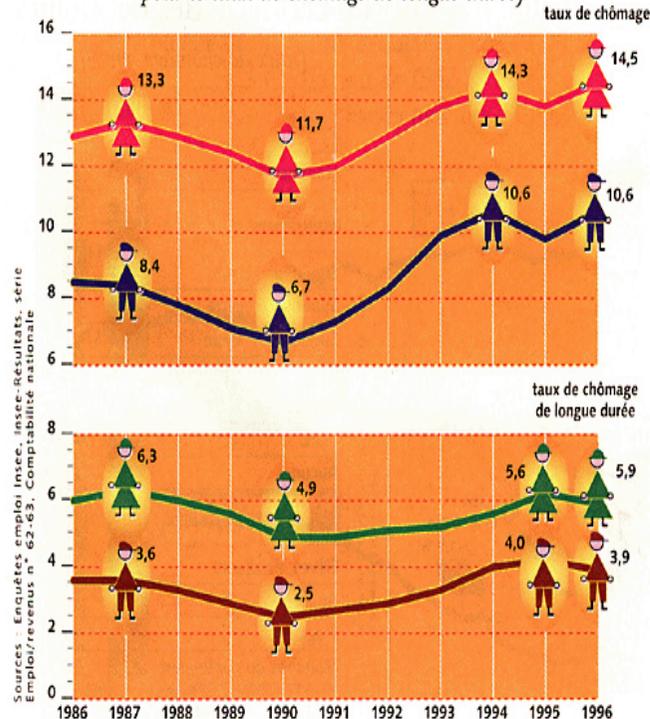


On peut d'ailleurs le repérer en remarquant que le nombre des emplois précaires (contrats à durée déterminée, intérim, stages rémunérés) ne cesse d'augmenter. Cela ne suffit cependant pas à expliquer la progression des flux d'entrée (et de sortie) sur le marché du travail. Car, en 1996 comme en 1986, près de 60%

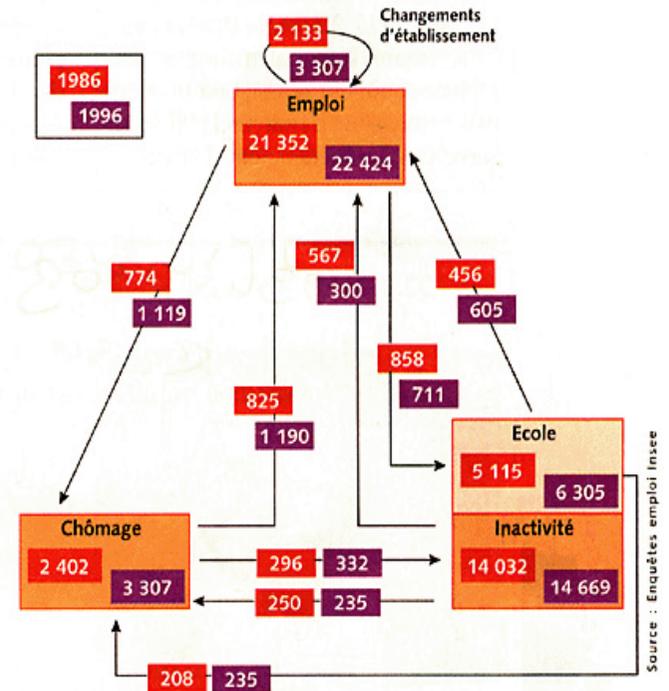
des recrutements concernent des gens qui disposent déjà d'un emploi et qui en trouvent un autre. Pour les employeurs, le chômage est une tare et la formation un risque : ils préfèrent de beaucoup embaucher quelqu'un qui a fait ses preuves. Tout le drame du chômage et de nombreux jeunes est là : sur un marché où les occasions d'embauche sont insuffisantes, une prime est donnée à ceux qui disposent déjà d'un emploi. Pas étonnant que les autres se désespèrent.

Le taux de chômage par sexe

(en moyenne annuelle, en %, en mars de chaque année pour le taux de chômage de longue durée)



Les mouvements d'emploi sur le marché du travail



Les arrivées sur le marché du travail

	1986	1996
en provenance de l'emploi	2 133 000	2 735 000
en provenance du chômage	825 000	1 090 000
en provenance de l'école	456 000	605 000
en provenance de l'inactivité	567 000	300 000
TOTAL	3 581 000	4 730 000